



Résistance générale à l'offensive  
des forces de Khomeiny

# Au Kurdistan : c'est la guerre sans merci

Malgré l'énormité des moyens militaires engagés contre eux, les deux bastions kurdes de Saqqez et de Mahabad ont opposé une vive résistance aux troupes fidèles à l'ayatollah Khomeiny. A l'issue d'une bataille de trois heures, toutefois, Saqqez serait tombée aux mains des attaquants iraniens, après intervention d'une colonne de renforts. La nouvelle n'a pas été confirmée côté kurde.

L'ambassadeur d'Iran à Paris, M. Chamseddine Amlal, voit la main de « l'impérialisme international » dans l'insurrection des minorités nationales kurdes et arabes qui menacent l'unité nationale de son pays. Il dénonce Jimmy Carter qui aurait promis « un bain de sang » à Khomeiny s'il ne laissait pas sa chance à Chahpour Bakhtiar, le dernier premier ministre du chah. Mais on apprend parallèlement, de l'aveu même du Département d'Etat, que des négociations sont en cours entre Téhéran et Washington pour la reprise des livraisons de matériels militaires, évidemment destinés à écraser les rebelles kurdes.

La volonté de la hiérarchie religieuse de les « liquider » est certaine depuis que l'ayatollah Mahmoud Taleghani, réputé plus tolérant et plus « démocrate » que Khomeiny, les a qualifiés hier de « bambins communistes », « avant de lancer contre eux l'anathème : « Que la poussière retombe sur vos têtes ! »

A Saqqez, les armes des insurgés sont soviétiques et celles des gouvernementaux américaines, mais il est impossible d'en tirer une conclusion politique quelconque, dans cette époque d'extrême confusion idéologique. Les Pechmergas ou guerriers kurdes se battent avec des Kalachnikov et des armes automatiques Berma, de fabrication tchécoslovaque. Ils affirment pouvoir disposer de soixante-cinq tanks armés de fusées soviétiques - R.P.G.-7 - En face,

Khomeiny fait donner l'énorme matériel made in U.S.A. qu'il a hérité du chah.

Des Phantom F 4, des hélicoptères Chinook ou Cobra pilotent et mitraillent en permanence une résistance kurde qui reste impavide, selon l'envoyé spécial de l'A.F.P., Alan Franchon. La population, dit-il, est unanime dans son soutien aux Pechmergas. Sa détermination est frappante. La nuit, alors que les fusées éclairantes sont lâchées par les Phantom pour diriger les tirs des forces gou-

vernementales, il n'y a aucun mouvement de panique et on continue à deviser le soir venu dans les rues et les maisons où ne figure aucun portrait de l'ayatollah Khomeiny.

Chacun dit son incompréhension devant une telle attitude. Et tous les propos témoignent, avec véhémence, d'un ressentiment profond, jamais exprimé jusqu'à présent aussi ouvertement à l'égard des religieux au pouvoir.

Les forces de l'ordre « piétinent. Un peu partout, dans les champs, sur les collines, les guerriers kurdes qui se seraient emparés de six chars « Chieftain » ont installé des fortifications qui interdisent aux gouvernementaux toute progression sur l'axe Saqqez-Mahabad. Au-delà, dans la province d'Azerbaïdjan occidental, limitrophe de l'Irak et de la Turquie, les forces rebelles se renforcent. Il est probable que les Kurdes sont aidés par le gouvernement de Bagdad, anti-kurde chez lui, mais pro-kurde chez le voisin : armé par l'U.R.S.S., mais en même temps très anti-soviétique (il ne fait pas bon être communiste en Irak.)

(Suite page 3, col. 1 à 3)



La coquetterie féminine, « comportement bourgeois » a fait son apparition dans les grandes villes. Coiffure dentifrice est v

## Trois ans à Matignon Barre vu par Les déclarations et les

Il y a trois ans, ce 25 août, Jacques Chirac remettait avec éclat sa démission de premier ministre et Raymond Barre était chargé de former un nouveau gouvernement. Le soir même, à la télévision, le président de la République dédramatisait la rupture qui venait de se produire avec le leader gaulliste et faisait les plus vifs éloges de son successeur, qu'il présentait comme « le meilleur économiste français ».

Deux tâches étaient assignées à Raymond Barre. On a un peu oublié la première. Elle consistait « à prendre des initiatives pour élargir, notam-

promesses du premier ministre et, au regard de celles-ci, quels sont les résultats ?

En révisant les diverses déclarations du chef de gouver-



pour la reprise des livraisons de matériels militaires, évidemment destinés à écraser les rebelles kurdes.

La volonté de la hiérarchie religieuse de les « liquider » est certaine depuis que l'ayatollah Mahmoud Taleghani, réputé plus tolérant et plus « démocrate » que Khomeiny, les a qualifiés hier de « bambins communistes », avant de lancer contre eux l'anathème : « Que la poussière retombe sur vos têtes ! »

A Saqqez, les armes des insurgés sont soviétiques et celles des gouvernementaux américaines, mais il est impossible d'en tirer une conclusion politique quelconque, dans cette époque d'extrême confusion idéologique. Les Pechmergas ou guerriers kurdes se battent avec des Kalachnikov et des armes automatiques Berma, de fabrication tchécoslovaque. Ils affirment pouvoir disposer de soixante-cinq tanks armés de fusées soviétiques « RPG-7 ». En face,

Khomeiny fait donner l'énorme matériel made in U.S.A. qu'il a hérité du chah.

Des Phantom F 4, des hélicoptères Chinook ou Cobra pilonnent et mitraillent en permanence une résistance kurde qui reste impavide, selon l'envoyé spécial de l'A.F.P., Alain Frachon. La population, dit-il, est unanime dans son soutien aux Pechmergas. Sa détermination est frappante. La nuit, alors que les fusées éclairantes sont lâchées par les Phantom pour diriger les tirs des forces gou-

vernementales, les forces de l'ordre « patinent ». Un peu partout, dans les champs, sur les collines, les guerriers kurdes qui se seraient emparés de six chars « Chieftain » ont installé des fortifications qui interdisent au gouvernement toute progression sur l'axe Saqqez-Mahabad. Au-delà, dans la province d'Azerbaïdjan occidental, limitrophe de l'Irak et de la Turquie, les forces rebelles se renforcent. Il est probable que les Kurdes sont aidés par le gouvernement de Bagdad, anti-kurde chez lui, mais pro-kurde chez le voisin ; armé par l'U.R.S.S., mais en même temps très anti-soviétique (il ne fait pas bon être communiste en Irak.)

(Suite page 3, col. 1 à 3)



La coquetterie féminine, « comportement bourgeois » a fait son apparition dans les grandes villes. C'est dentifrice est une

# Trois ans à Massignon

## Barre vu par

### Les déclarations et les

Il y a trois ans, ce 25 août, Jacques Chirac remettait avec éclat sa démission de premier ministre et Raymond Barre était chargé de former un nouveau gouvernement. Le soir même, à la télévision, le président de la République dédramatisait la rupture qui venait de se produire avec le leader gaulliste et faisait le plus vif éloge de son successeur, qu'il présentait comme « le meilleur économiste français ».

Deux tâches étaient assignées à Raymond Barre. On a un peu oublié la première. Elle consistait « à prendre des initiatives pour élargir, notamment vers le centre-gauche, la majorité présidentielle ». Ce sont les propres termes du chef de l'Etat. Cet objectif, que Raymond Barre n'a sans doute jamais considéré comme prioritaire, est resté un vœu pieux. L'échec de l'entreprise incombe davantage à Valéry Giscard d'Estaing qu'à Raymond Barre.

Seconde tâche de la nouvelle équipe : la lutte contre l'inflation. Elle devait rapidement s'imposer au détriment de toutes les autres. Technicien de la finance et de l'économie, le nouveau chef de gouvernement allait, moins d'un mois après son investiture, dresser sa table des lois, connue sous le nom de « Plan Barre ». Les mesures, généralement bien accueillies, s'inspiraient d'un néo-classicisme rassurant. Le premier ministre se donnait trois ans pour réuser. A l'époque, ce délai avait paru long. A son terme, on est naturellement amené à dresser un bilan.

Sans même attendre l'échéance du 25 août, la plupart des commentateurs viennent de clouer Raymond Barre au pilori. Mais ne jugeons pas... les juges. Seuls les faits comptent dans leur froide vérité. En quoi ont consisté les

promesses du premier ministre et, au regard de celles-ci, quels sont les résultats ?

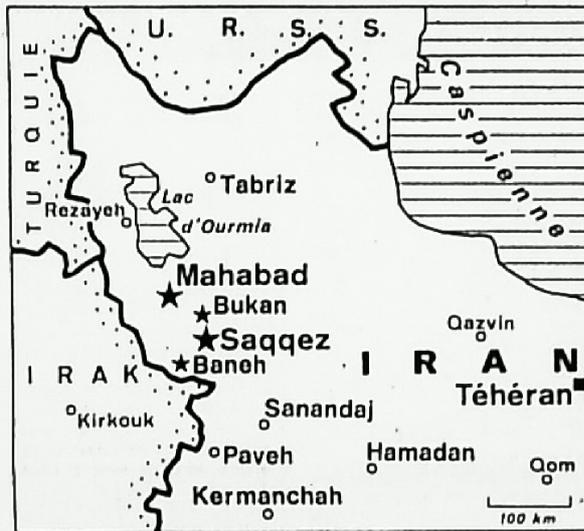
En relisant les diverses déclarations du chef de gouvernement, il apparaît qu'il a été assez prudent dans ses prévisions. Qu'il nous concède cependant qu'en plusieurs domaines les faits lui ont infligé un démenti. Son action n'a pas permis d'enrayer la montée du chômage. Elle n'a pas davantage réussi à maîtriser suffisamment la hausse des prix. En revanche, la bonne tenue du franc et les résultats de notre commerce extérieur — du moins jusqu'au printemps dernier — sont à porter à l'actif du plan Barre. Ce constat contredit partiellement, il est vrai, une théorie gouvernementale selon laquelle tous ces éléments sont complémentaires, la tenue du franc et l'équilibre de la balance extérieure devant contribuer à réduire l'inflation et le chômage.

Mais il est trop tôt pour porter un jugement définitif sur la politique de Raymond Barre. Si gouverner c'est prévoir, certains facteurs extérieurs qui pèsent sur les économies na-

Page 4 : les éléments

Quinze mois  
PAR ANTOINE-PIER

# L'offensive des forces de Khomeiny piétine Kurdistan : la guerre sans merci



(Suite de la première page)

Tout est dramatiquement ambigu dans ce conflit. S'il faut en croire les milieux kurdes de Téhéran, Khomeiny, bien qu'il essaie d'écraser les « bambins communistes », tenterait de négocier avec la direction clandestine du « Parti démocrate du Kurdistan iranien » (P.D.K.I.).

Le P.D.K.I. proposerait comme base de négociation l'arrêt de toutes les opérations militaires, la suspension des exécutions et la libération de tous les prisonniers Kurdes. Si ces demandes étaient acceptées, des négociations officielles pourraient commencer prochainement. On devrait le savoir aujourd'hui, puisque le gouvernement de Bagdad

(mais quel est son poids face à la hiérarchie religieuse ?) s'est donné jusqu'à ce soir pour donner une réponse aux rebelles.

Ambiguïté, aussi, au niveau des relations américano-iraniennes. A bord du « Delta Queen », Jimmy Carter donne un coup à droite, puis un coup à gauche pour faire avancer sa périssoire. Ainsi le chef de l'exécutif américain a expliqué hier à des journalistes qu'il désapprouvait « quiconque viole les droits de l'homme et la liberté de la presse », mais qu'il ne lui appartenait pas de désapprouver le gouvernement islamique iranien. Dans la matinée de jeudi, le président Carter s'était entretenu à bâtons rompus avec un ouvrier de l'Illinois, M. John Lynn, alors que

le « Delta Queen », le bateau à aubes sur lequel le président passe quelques jours de repos, était arrêté à une écluse.

Au cours de cet échange de vues, M. Lynn l'avait interrogé sur la récente décision des Etats-Unis de vendre pour 47 millions de dollars de kérosène et de gazole à l'Iran.

Le président lui avait alors répondu : « Je n'approuve pas le gouvernement de l'ayatollah Khomeiny, mais le fait est qu'il nous envoie près d'un million et demi de barils de brut chaque jour. »

Le fait est, aussi, que des négociations portant sur la livraison de matériel militaire d'une valeur de 4 à 5 milliards de dollars ont repris entre l'Iran et des responsables américains, a annoncé le département d'Etat.

Un responsable du département d'Etat a cependant précisé que ces négociations ne portaient pas sur une reprise des livraisons d'armes. En fait, la plus grosse partie des contrats en suspens porte sur des livraisons de pièces détachées et de munitions.

## DÉMARCHE DU GOUVERNEMENT APRÈS L'EXPULSION D'UN JOURNALISTE FRANÇAIS

Le gouvernement français s'est élevé auprès du ministère iranien des Affaires étrangères contre la mesure d'expulsion prise à l'encontre de Jérôme Dumoulin, envoyé spécial de « l'Express ». Cette démarche, a précisé le porte-parole du Quai d'Orsay, a été effectuée jeudi par le chargé d'affaires français à Téhéran, Louis Amigues.

... y a plus d'un mois, les deux observateurs de l'O.N.U. qui avaient été « invités » à Esaufort. Et, pour ravitailler la citadelle, les Palestiniens continuent de déjouer les barrages de la « force intérimaire des nations unies au Liban » (F.I.N.U.L.). Les partis progressistes locaux, et notamment le P.C. libanais, jouent le rôle de courroie de transmission. De temps à autre, un Casque bleu

... droit Mohsen, 22 ans, interrogé trois jours à Genève, a refusé toute participation au meurtre le 24 janvier du leader palestinien Zouheir Mohsen. France et la Syrie ont demandé à son extradition au gouvernement suisse.



Dans une prison de Phnom Penh, l'un des rares et prisonniers khmers rouges.

## Malgré les affirmations Cambodge : une guerre qui n'en finit pas

HANOI (A.F.P.). - « Une vie tranquille et joyeuse » renaît au Cambodge, a affirmé hier à Hanoi le premier ministre

Certes, ce qui n'est pas nettement insuffisant pour chasser les Vietnamiens.

Les disparus « présumés décédés »